

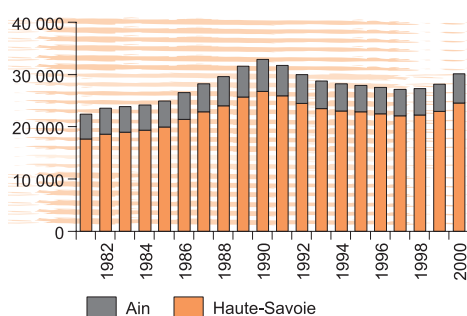
« Coup d'œil »

3
Août 2001

Les frontaliers du canton de Genève : une photographie à fin 2000

A fin 2000, 30 154 frontaliers travaillent dans le canton de Genève. Dans les années 80, porté par une économie euphorique, leur nombre croît sans cesse pour atteindre son niveau maximum à fin 1990 (32 896). A partir de 1991, l'économie genevoise commence à s'enfoncer dans la crise et les travailleurs frontaliers diminuent brusquement : - 3,5 %, - 5,4 % l'année suivante, - 4,3 % l'année d'après. En 1997, leur nombre est au plus bas (27 126), tout en atteignant son minimum en avril 1998 (26 986). Ce n'est qu'à partir de l'automne 1998, lorsque la reprise économique se confirme, que la tendance à la baisse des frontaliers, observée pendant sept années consécutives, s'inverse. L'accroissement de la main-d'œuvre frontalière reprend et s'amplifie : + 3,1 % en 1999, + 7,1 % en 2000. A fin 2000, sur presque 6 000 frontaliers « perdus » entre 1990 et 1997, un peu plus de 3 000 ont été « récupérés ».

Travailleurs frontaliers occupés
dans le canton de Genève



Les frontaliers ? Deux tiers d'hommes, un tiers de femmes

Les frontaliers sont principalement des hommes : 19 415 (64 %), contre 10 739 femmes (36 %), à fin 2000. Pas de changement par rapport à 1990 dans cette répartition.

Guère de changement non plus par rapport à 1985 (63 % d'hommes, 37 % de femmes).

Une population qui a vieilli

A fin 2000, plus de la moitié des frontaliers (55 %) ont entre 25 à 44 ans. Dix ou quinze ans plutôt, cette tranche d'âge représentait 69 %. Simultanément, les catégories d'âge plus élevées ont pris une plus grande importance : en 2000, 42 % des frontaliers ont 45 ans ou plus, contre 23 % en 1990 et 20 % en 1985. Avec la longue récession,

le renouvellement de la main-d'œuvre frontalière s'est enrayé et les hommes aussi bien que les femmes, qui ont gardé leur emploi dans le canton de Genève, ont vieilli.

Une main-d'œuvre relativement stable et régulière

En 2000, 71 % des frontaliers ont un permis depuis 10 ans au moins. Il est vrai qu'en basse conjoncture, quand c'est possible, on garde son emploi, à plus forte raison un emploi frontalier. Là encore, pas de différence entre

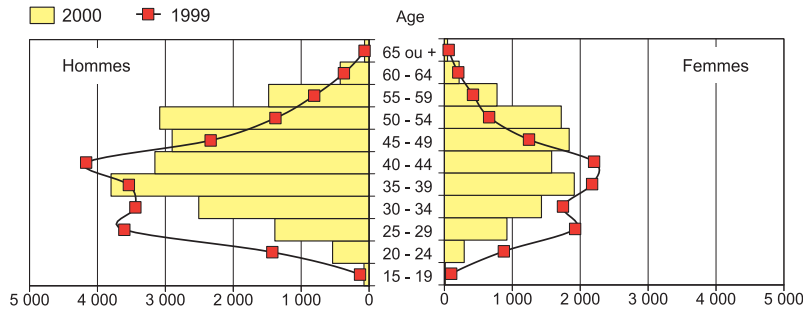
Les travailleurs frontaliers pris en considération sont exclusivement des travailleurs résidant en France et ayant obtenu une autorisation de frontalier pour exercer une activité lucrative en Suisse. N'en font pas juridiquement partie et ne sont donc pas comprises ici les personnes de nationalité suisse ou les binationaux, de même que celles travaillant dans les organisations internationales gouvernementales, qui résident en France et passent la frontière chaque jour pour se rendre à leur travail. Les effectifs de cette dernière catégorie s'élèvent à près de 6000 personnes en mars 2000.

Source des données : fichier des frontaliers de l'Office cantonal de la population.



StatistiqueGenève

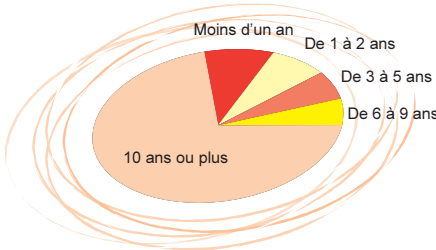
Age des travailleurs frontaliers, en 1990 et 2000



hommes et femmes : 70 % des uns et 72 % des autres travaillent dans le canton depuis dix ans ou plus.

A l'autre extrémité, il y a ceux qui ont un permis depuis moins de deux ans (14 % en 2000, contre 5 % en 1995 et 2 % en 1993). Après plusieurs années de resserrement, les vannes commencent à se rouvrir. Les caractéristiques de cette nouvelle main-d'œuvre frontalière ? Ce sont des hommes (71 % des 2 752 permis délivrés en 2000) et des jeunes (les trois quarts des nouveaux frontaliers ont entre 25 et 44 ans, 18 % au-dessous et 6 % au-dessus).

Main-d'œuvre frontalière selon la durée du permis, en 2000



La Haute-Savoie, principale provenance de la main-d'œuvre frontalière

Dans le canton de Genève, à fin 2000, les frontaliers viennent, pour 81 % d'entre eux, de Haute-Savoie. A cet égard, rien de changé depuis 1990 et, en définitive, depuis le milieu des années 80, où la répartition actuelle commence à s'établir.

Et depuis fin 2000 ?

A fin juin 2001, on a compté 31 839 frontaliers, soit 1 685 de plus qu'au début de l'année ; en six mois, leur progression atteint 5,5 %. Par rapport aux presque 6 000 frontaliers perdus entre 1990 et 1997, bientôt 5 000 ont été « récupérés ».

Auparavant, si les frontaliers hauts-savoyards ont toujours été très nettement majoritaires (plus de 70 %), les frontaliers de l'Ain ont eu pesé plus lourd (19 % en 2000, 28 % en 1965).

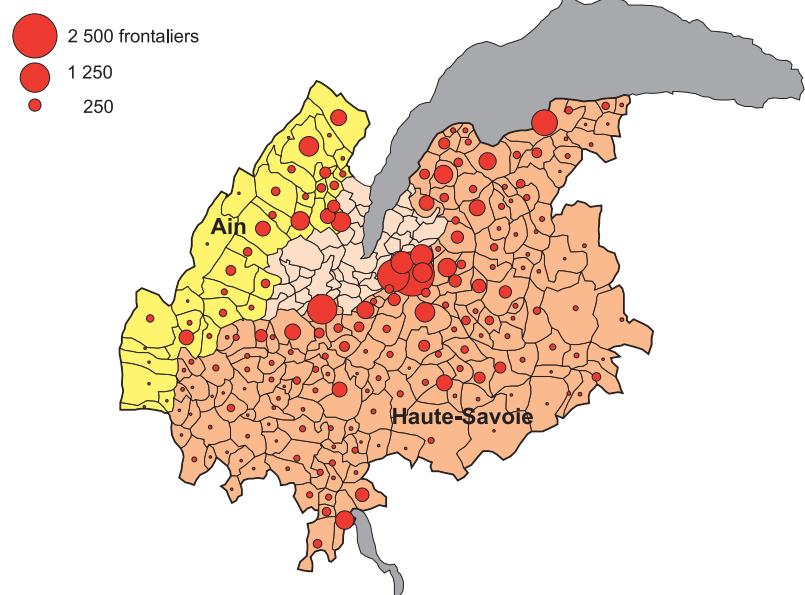
Où habitent-ils ?

En 10 ans, une évolution claire se dessine : les communes traditionnelles de résidence des frontaliers, des agglomérations proches, pour la plupart, de la frontière, perdent de leur importance au profit d'autres, plus lointaines ou moins fortement urbanisées.

Dans quels domaines d'activité travaillent-ils ?

A fin 2000, plus des deux tiers des frontaliers (69 %) travaillent dans le secteur tertiaire et 30 % dans le secteur secondaire. Le secteur secondaire reste une affaire d'hommes, le secteur tertiaire nettement moins.

Communes de résidence des travailleurs frontaliers occupés dans le canton de Genève, en 2000



Les frontaliers sont particulièrement présents dans le *commerce de détail* (12 %), les *services de santé* (12%), les *services commerciaux et consultants* (9 %), le *bâtiment et le génie civil*, en particulier le *second œuvre et l'aménagement* (8 %), l'*hôtellerie et la restauration* (7 %), le *commerce de gros* (7 %), dans une moindre mesure l'*horlogerie-bijouterie* (5 %), les *banques et sociétés financières* (4 %).

Les hommes sont majoritaires dans nombre de branches, y compris l'hôtellerie et la restauration, le commerce de détail. Les frontalières sont plus nombreuses dans les assurances, les affaires immobilières, les services personnels, l'enseignement, la santé, le social, la défense d'intérêts collectifs.

... et dans quelle fonction ?

Du point de vue de la fonction dans les entreprises, 91 % occupent des postes d'employé ou d'ouvrier qualifié. Très peu exercent des professions supérieures (dirigeant, cadre) ou, à l'autre extrême, des activités sans qualification.

Hommes et femmes sont logés à peu près à la même enseigne : 90 % des premiers et 92 % des secondes exercent des fonctions moyennes. Les hommes sont un peu plus présents dans les fonctions supérieures.